

MUSEE DES ARTS ASIATIQUES
Musée du Conseil général des Alpes-Maritimes

« Ce musée est un bijou couleur de neige brillant dans l'azur de la Méditerranée. C'est un cygne qui flotte sur un lac paisible au milieu de la végétation luxuriante... Tel est cet édifice de marbre blanc posé sur l'eau, servant de mirage vers un autre monde, comme un mandala flottant. »

Kenzo Tange

Créé par le Conseil général des Alpes-Maritimes pour être un lien vivant avec l'Asie, le Musée des Arts asiatiques doit l'harmonie de son architecture de marbre et de verre, posée sur un lac parcouru d'oiseaux aquatiques, à l'architecte japonais Kenzo Tange.

L'originalité de sa collection se fonde sur un choix d'œuvres emblématiques évoquant l'esprit des cultures asiatiques. Mêlant art sacré et de cour, ainsi qu'expressions populaires ou tribales, elle réconcilie des genres habituellement éclatés entre musées d'histoire, d'ethnographie et d'arts décoratifs, tout en s'intéressant aussi aux créations contemporaines.

Les expositions temporaires, régulièrement organisées, prolongent et développent la visite des collections.

La programmation des activités s'articule autour de démonstrations et d'ateliers : calligraphie japonaise et chinoise, origami, art floral, Tai Chi Chuan, Qi Gong, Yoga, cérémonie du thé japonaise et présentation de thé chinoise. Des conférences animées par des personnalités de renom, en lien avec la collection permanente ou l'exposition temporaire, viennent compléter ces rendez-vous.

Un service de visites guidées est organisé pour les groupes comme pour les individuels et les scolaires avec la possibilité en fin de parcours de consommer différents types de thé et de friandises.

Enfin la boutique propose une sélection d'objets d'art et d'artisanat asiatiques, arts de la table, bijoux, textiles, objets de décoration, encens ainsi que des éditions liées au contenu des collections, cartes postales et catalogues. Des livres consacrés aux arts et civilisations asiatiques sont également en vente.

ARCHITECTURE ET CONCEPT MUSÉOGRAPHIQUE

« Dans mon esprit, ce musée représente un bijou tout blanc qui brille sur la Côte-d'Azur. Sa forme est un cygne qui flotte sur l'eau d'un lac paisible sur les bords de la Méditerranée, au milieu d'une végétation luxuriante. Le plan du musée repose sur deux formes géométriques fondamentales de l'esprit humain et de la tradition japonaise : le carré, symbole de la terre et le cercle, celui du ciel. »

Kenzo Tange.

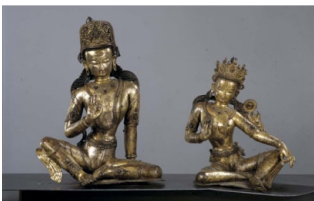
Le **plan carré** du grand hall est ponctué par les quatre carrés que forment aux angles les quatre cubes. Un cercle est inscrit dans ce carré. Son centre est le point central de l'escalier en hélice, autour duquel se développe l'anneau que forme le premier étage.

Ce **mouvement** s'échappe vers l'extérieur pour créer, autour du bâtiment central, un «croissant de lune». C'est la partie semi-circulaire à droite, lorsque l'on est placé face à l'escalier ; elle se développe, depuis l'entrée du musée jusqu'à la terrasse qui s'avance au-dessus du bassin.

Dans la fluidité de l'eau qui s'oppose à la solidité du marbre, dans l'opposition de l'ombre des cubes à la lumière de l'espace central, l'architecte a voulu rendre de manière tangible, **l'opposition Yin-Yang**. Le bâtiment, empreint d'une telle symbolique spirituelle, constitue la première œuvre du musée. Cette architecture, entre tradition et modernité, a induit la conception du musée. Respectant les matériaux choisis par l'architecte, le verre et l'acier, la présentation associe des pièces anciennes et des œuvres contemporaines.



Daim et daine affrontés, Tibet ; Ce couple de daims se détachait autrefois sur le paysage montagneux du Tibet central, entourant une roue de la Loi, au dessus du portail d'entrée d'un monastère. Ils symbolisent la parole de Bouddha à ses premiers disciples, ses anciens compagnons d'ascèse. C'est dans le parc aux daims de Sarnath, juste après son Illumination, que le maître prononce son premier sermon dans lequel il énonce quatre vérités : la constatation de la souffrance humaine, de la cause de cette souffrance qui est le désir, de la cessation de cette souffrance que procure la liberté parfaite ou **Nirvâna**, et de la voie qui y conduit.



Indra, dieu cosmique et Indrani, son épouse, Népal. Indra et son épouse Indrani, qui personnifie l'énergie féminine d'Indra, sont assis dans la pose du délasserment royal. Ce couple divin, richement paré de bijoux incrustés, esquisse de la main droite le geste de l'enseignement. Indra, roi des dieux, incarne, dans les anciens textes védiques (XVe-IIIe siècle av. J.-C.), la force cosmique ordonnant le chaos. Son culte a progressivement disparu en Inde vers les Xe-XIIIe siècles, mais a survécu au Népal. L'une des fêtes les plus importantes, célébrées encore aujourd'hui en septembre à Kathmandou, est l'Indra

Jatra, rituel destiné à appeler la fertilité et les pluies sur le pays.



Pierre d'immortel à fleurs de prunier, Corée. Sculptée et polie par l'érosion, c'est un support de méditation pour les lettrés et les sages taoïstes ; elle figure une montagne en miniature et symbolise la longévité.

INDE

Les textes et la tradition soumettent l'art indien à des canons très codifiés. C'est, de ce fait, un art conservateur qui reprend, durant des siècles, les mêmes thèmes en les stylisant et, souvent, en les miniaturisant. Mais, que l'œuvre relève de la grande statuaire de pierre ou du travail raffiné de l'ivoire, on retrouve toujours une même maîtrise totale de toutes les formes de sculptures. Réunies autour de l'«Anthropomorphe», sculpture dont la simplicité formelle contient une valeur symbolique et qui marque l'origine de la représentation humaine en Inde. Les œuvres répertoriées ici illustrent une vitalité foncière, propre à l'Inde, qui s'exprime selon les mêmes canons esthétiques : luxuriance, grâce, formes pleines et sensuelles, forgeant un art vivant et charnel, au sens littéral du terme.